

Extraits réalisés par le capitaine de vaisseau M Matterer du port de Toulon



APPENDICE

I

NOTICE SUR L'AMIRAL D'URVILLE ET SUR LA STATUE DE MILO

(PAR M. MATTERER)

NOTICE HISTORIQUE

La superbe statue de Milo, nommée par M. d'Urville *Venus Victrix*, ou Vénus Victorieuse, a été le sujet de beaucoup de bruit, par les savants, en France et en Angleterre, où elle a été estimée à quatre cent mille francs!...

Trente-huit années se sont écoulées, depuis 1820, époque de sa découverte, par un pauvre pâtre, en cultivant un champ situé presque au sommet d'une montagne de Milo, île de l'archipel du Levant.

On a beaucoup écrit et parlé sur ce beau marbre, surtout sur sa découverte, et on a dit très-peu de vérités... Je vais la dire ici, comme ancien officiel

de la marine militaire, qui, par un hasard souvent produit par la navigation, j'ai eu la satisfaction de bien voir cette belle statue, en marbre de Paros.

Plusieurs personnes, très-respectables, et amis des beaux-arts, ayant entendu dire que j'avais vu cette statue m'ont demandé des renseignements sur elle; c'est pourquoi je prends la plume et je vais dire ici la vérité pure et sainte, parce que le marin ne trompe jamais.

Avant de donner des détails sur la statue de Milo, je crois devoir dire qu'après la terrible catastrophe arrivée sur le chemin de fer de la Rive-Gauche de la Seine, où il périt une foule de personnes, parmi lesquelles étaient l'amiral d'Urville, sa femme et son enfant, je fus tellement désolé et attristé, parce qu'il était mon ami intime, que j'écrivis une notice nécrologique sur ce célèbre navigateur, qui avait fait trois fois le tour du monde, et s'était élancé, comme l'immortel Cook, dans les glaces du pôle Austral!!!.....

Cette notice très-véridique fixa l'attention du ministre de la marine, en 1842, auquel je l'avais adressée, et il ordonna de l'imprimer sur-le-champ, ce qui fut exécuté par l'imprimerie du gouverne-

ment, et à ses frais, et il ordonna de plus de m'en adresser cent exemplaires, que je reçus, que je distribuai à mes amis et aux premières autorités civiles et militaires; il ne m'en reste plus qu'un seul exemplaire, que je consulte au moment même que je trace ces lignes, et j'y lis le passage suivant qui prouve comment on a découvert la statue de Milo... Voici donc le passage de ma narration (1), écrit en 1842; il est textuel :

Douze jours après son départ de Toulon, le 3 avril de l'an 1820, la corvette la *Chevrette*, dont j'étais le second capitaine, jeta son ancre sur la rade de Milo, île de l'archipel qui avait été autrefois si célèbre, l'ancienne Mélos, qui fut habitée par les plus grands sculpteurs de la Grèce, à cause de sa proximité de l'île de Paros, si riche en marbre statuaire.

Etant le compagnon de voyage de M. d'Urville, qui était enseigne de vaisseau, à bord de la *Chevrette*; je m'étais lié d'amitié avec lui, et il me priaient souvent de l'accompagner dans ses courses à

(1) On retrouvera cet extrait à la page 461; M. Matterer s'est laissé aller au courant de la plume à des changements de forme qui lui ont paru l'améliorer. Il ne faut pas oublier qu'il ne destinait pas sa notice à la publicité.

terre, ce qui était un vrai plaisir pour nous deux de pouvoir parcourir des lieux jadis si célèbres, et qui avaient été habités par tant de grands hommes classiques, qui vivront éternellement dans l'histoire de la civilisation.

Un jour, nous allâmes à Castro, petit village grec, bâti sur le sommet d'une des hautes montagnes de Milo; c'est là que se tiennent en vedette tous les pilotes, dont les regards attentifs embrassent un immense horizon, panorama magnifique pour surveiller l'arrivée des navires de toutes les nations.

Etant arrivés à Castro, nous rendîmes visite à notre consul de France, M. Braist, qui nous reçut très-bien, et fit tomber la conversation sur une statue qui venait d'être découverte par un pâtre en cultivant un très-petit champ; il veut, dit-il, me la vendre quinze cents piastres, monnaie du pays, ce qui fait près de douze cents francs de France, mais n'étant pas du tout connaisseur en sculpture, ce marché-là ne peut pas me convenir et vous feriez peut-être bien de l'acheter.

Après cette conversation, nous priâmes le consul d'avoir la bonté de nous conduire sur les lieux où

le pâtre avait découvert la statue de Milo, et il y avait très-peu de jours de cela; nous avons donc été, M. d'Urville et moi, presque les premiers à voir cette superbe statue.

Nous partîmes, et en très-peu de temps nous arrivâmes dans un champ bien cultivé; il était entouré de quatre murailles assez élevées, dans l'épaisseur d'une d'elles était encastrée une niche, construite en briques, rouges encore, dont la partie supérieure était circulaire.

C'est dans cette niche, nous dit M. Braist, que le pâtre a trouvé la statue dont je vous ai parlé, mais, au moment que nous regardions cette niche il n'y en avait que la moitié (1), parce qu'elle était en deux pièces retenues par deux barres en fer, que les sculpteurs nomment armatures, même encore à présent.

Ce que nous apercevions dans cette niche, n'était donc que la partie inférieure de la statue, et à sa gauche, très-près d'elle, étaient deux jolis hermès, très-bien sculptés; l'un représentait une belle tête de vieillard à longue barbe, et l'autre celle d'une jeune fille à belle chevelure : ces deux têtes repo-

(1) Il y a là trois mots effacés : de la statue.

saient au sommet de deux socles en marbre blanc : que sont-ils devenus? Personne n'en sait rien, et on n'en fait pas mention dans tout ce que l'on a écrit sur la statue de Milo... (1).

Après avoir contemplé cette niche et les deux hermès, surtout la draperie qui couvrait la partie inférieure de la statue, nous demandâmes au consul où était la partie supérieure? Il nous répondit : Vous allez la voir à l'instant même, car le pâtre l'a placée dans cette petite chaumière que vous voyez là-bas, au coin de ce champ, où sa mère file sa quenouille en gardant la statue qu'avait trouvée son fils... Nous quittâmes donc la niche et les hermès, et, en très-peu de temps, nous entrâmes dans la chaumière qui était pavée de fiante de mouton; et qui aurait dit en ce moment-là, que cette statue serait placée plus tard dans le plus beau musée de l'Europe.

En entrant dans cette chaumière de la plus misé-

(1) M. Matterer n'avait pas lu M. de Clarac, qui mentionne les hermès. (Voir p. 177 note 2.) En outre, s'il l'avait lu, il y aurait reconnu les débris du bras gauche et de la main tenant la pomme. Au contraire, il ne se doutait même pas qu'on pourrait retrouver au Louvre ces fragments qui sont les pièces de conviction dans l'enquête ouverte sur la foi de son témoignage. Il croyait même que le bras gauche avait été détruit à Paris pour faire la symétrie. On pensera comme nous qu'il faut admettre le témoignage de M. Matterer, sans admettre ses jugements critiques. Il a vu la Vénus ayant un bras, le gauche, « élevé en l'air, » et tenant une pomme. Voilà ce qui nous importe; le reste sert à montrer qu'il ne s'est fait dans son esprit aucun travail esthétique l'ayant induit à interpréter la statue.

nable apparence, M. d'Urville et moi restâmes stupéfaits à l'aspect de cette superbe statue qui semblait parler, et, après l'avoir bien regardée en silence, M. d'Urville me demanda mon avis, parce qu'il savait, disait-il, que j'avais quelques connaissances en dessin : je lui répondis que je trouvais cette statue très-belle, mais que je me méfiais de mon opinion, parce que, en fait de marbre, il faut avoir de grandes connaissances en sculpture...

Le pâtre nous fit l'offre de nous vendre sa statue, mais nous ne pouvions pas l'acheter, parce que nous n'avions pas entre nous deux assez d'argent pour la payer sur-le-champ, et que nous allions faire une longue et pénible campagne dans la mer Noire, surtout que notre commandant, le capitaine de vaisseau Gauttier, très-brave homme, du reste, qui ne s'occupait que d'astronomie et d'hydrographie, et de la carte de la mer Noire qu'il était chargé d'exécuter, ne permettrait pas d'embarquer cette lourde et grande statue à bord de son navire ; il avait bien autre chose à faire et il avait raison, et cela d'autant plus qu'il n'y avait pas de place à bord, car notre bâtiment était encombré d'objets de toute espèce.

Le soleil baissait, et il était temps de quitter la belle Vénus de Milo et nous la saluâmes, avec regret et un saint respect, ainsi que M. le consul Braist, brave homme, qui fut charmant dans cette circonstance, et nous le remerciâmes de ses bontés pour nous et nous descendîmes de la montagne Castro, pour remonter sur notre corvette, qui mit sous voiles, le lendemain matin, pour se rendre à Constantinople...

J'avais déjà oublié la belle Vénus de Milo, mais il n'en fut pas de même de mon ami d'Urville qui, dans le silence de sa petite cabine, rédigea une savante notice historique sur cet admirable chef-d'œuvre de sculpture, parce que cet officier lisait parfaitement le grec et le latin, et il fut aidé dans ses recherches laborieuses par la lecture d'un précieux et savant ouvrage qu'il portait toujours avec lui, dans ses voyages, c'était un Pausanias, historien de l'ancienne Grèce, le meilleur guide que l'on puisse prendre dans les recherches archéologiques des temps anciens.....

Je disais dans ma notice, écrite en 1842, qu'il « serait beaucoup trop long de raconter ce que l'on a fait pour obtenir la statue de Milo, parce qu'elle

avait été vendue et livrée à un prêtre arménien pour le compte d'un pacha très-riche et amateur des beaux-arts; il suffit de dire ici qu'elle fut rachetée. »

Maintenant je reviens à M. d'Urville, parce que, étant arrivé à Constantinople, il présenta sa notice à M. le marquis de Rivière, qui était alors ambassadeur de France en Turquie, et qui ordonna à un de ses secrétaires d'ambassade, M. de Marcellus, de se rendre à Milo, sur la goëlette *l'Estafette*, commandée par M. le lieutenant de vaisseau Robert, pour se procurer, à tout prix, la superbe statue de Milo..., et c'est ce que M. de Marcellus a exécuté, étant aidé par M. le capitaine Robert; mais c'est à M. d'Urville que la France doit la magnifique statue de Milo, et pas à d'autres; parce que si ce savant officier n'avait pas eu l'idée et le talent de rédiger une notice historique sur cette statue, et de la présenter à M. de Rivière, on ne l'aurait jamais vue en France.....

Pour récompenser M. d'Urville, le roi de France, Louis XVIII, lui fit cadeau du grand ouvrage sur l'Egypte, et le créa chevalier de Saint-Louis.....

Voilà la vérité pure et sainte sur la statue de Milo...

Mais, au moment que je trace ces lignes, je m'aperçois que j'ai oublié de dire que lorsque M. d'Urville et moi avons vu la statue dans la chaudière, elle avait son bras gauche élevé en l'air, tenant dans sa main une pomme, et, quant à son bras droit, il était brisé à la saignée, et M. d'Urville dit, dans une notice qui est écrite de sa propre main, et que j'ai lue, il y a quelques jours, que la statue avait ses deux bras; il s'est un peu trompé; car l'avant-bras droit manquait à la statue; et il dit aussi dans cette notice, qu'il a écrite à bord de la *Chevrette* (1), sans doute quelques jours après avoir vu la statue, qu'elle a été mutilée, et je suis parfaitement de son avis quoi qu'on en puisse dire, car on lui a coupé, à Paris (2), le bras gauche pour faire la symétrie avec le droit, auquel il manquait l'avant-bras; donc on l'a mutilé et on doit s'en repentir, car on aurait dû tout respecter dans ce beau marbre, et le présenter au public tel qu'il était quand le pâtre l'a trouvé dans la niche; car il s'est bien donné de garde d'offenser cette belle statue.

(1) M. Matterer ne réfléchit pas que d'Urville n'a pas pu, à bord de la *Chevrette*, parler des mutilations que la statue aurait subies à Paris. Son témoignage est net, mais l'esprit critique lui fait défaut.

(2) M. Matterer nous dira que pendant le combat la statue a été traînée, bousculée; il ne lui vient pas à la pensée que le bras ait pu y rester.

D'abord je dois dire que beaucoup de choses, que je dis ici, n'étaient pas dans ma première notice, et je me plais à la compléter ici.

J'ajoute donc que si M. d'Urville a cru devoir donner le nom de *Venus Victrix*, qui veut dire Vénus Victorieuse, à cette statue antique, c'est la pomme qu'elle tenait dans sa main qui en est la cause; car si elle avait eu les deux bras coupés, comme on la représente en ce moment-ci et depuis très-long-temps, il n'aurait pas eu cette idée; donc le bras gauche a été coupé, ce qui est une mutilation, et je le soutiens ici, parce que j'ai vu le bras gauche, la main et la pomme, et j'ai encore très-bonne mémoire, et je ne sais pas faire le plus petit mensonge, Dieu merci.

Ici, je cause tout simplement avec le bien bon Monsieur ***, et je vais maintenant lui raconter comment on a agi pour obtenir cette statue après qu'elle avait été achetée et payée par un prêtre arménien, comme je l'ai déjà dit; la nation française ne sait pas cela, eh bien, moi, je vais le dire, parce que, à mon âge, je ne redoute plus la colère des hommes, surtout celle de ceux qui sont les plus haut placés dans ce monde....

Voici le fait.... Quand j'écrivis ma notice historique, en 1842, sur l'amiral d'Urville, c'eût été une très-grande imprudence de ma part si j'avais raconté tout ce qui a été dit et fait pour acquérir la statue de Milo, j'aurais encouru la colère des grands hommes de Paris, surtout celle du ministre de la marine.....; et bien certainement ce ministre n'aurait pas fait imprimer ma notice, et il m'aurait peut-être mis en retraite, car j'étais encore au service comme capitaine de vaisseau, major de la marine au port de Toulon.....

Depuis notre départ de Milo, jusqu'à Constantinople, il s'était écoulé plusieurs jours, et le pâtre avait eu le temps de vendre sa charmante *Venus Victrix*, et c'est ce qu'il fit en la livrant pour deux mille piastres ou douze cents francs au prêtre arménien, et quand M. de Marcellus arriva à Milo, cette statue était bien encaissée et descendue de la montagne de Castro, et on l'avait placée sur le rivage pour l'embarquer à bord d'un navire de commerce qui devait faire voile pour Constantinople, afin de la remettre au pacha, qui l'avait fait acheter.....

Je ne puis pas m'empêcher de dire ici que si par un miracle cette belle Vénus avait pu se transformer

tout à coup en Vénus vivante, elle eût gémi **et** pleuré à chaudes larmes, en se voyant traînée sur **la** grève, bousculée, roulée par des hommes furieux **et** en colère; car elle a failli être jetée à **la** mer, **et** voici pourquoi.....

M. **de** Marcellus étant sur le pont **de** l'*Estafette*, tout prêt à descendre à terre, aperçut un grand rassemblement d'hommes sur le rivage, **et** il se douta qu'il allait y avoir une petite bataille, parce que le prêtre arménien avait un assez grand parti parmi les Grecs **de** sa religion; c'est pourquoi il dit à M. Robert : Il faut nous armer **de** fusils **et** **de** sabres, avec une vingtaine **de** marins, également armés. C'est ce qui fut fait sur-le-champ.....

On s'embarque dans **la** chaloupe **et** on arrive à terre, où il y avait un vacarme autour **de** **la** caisse qui renfermait **la** belle Vénus **de** Milo, **et** les Grecs paraissaient bien décidés à ne pas laisser enlever **la** statue, mais à un signal du capitaine **de** l'*Estafette*, homme très-énergique (qui) cria tout à coup : « A moi, mes matelots, **et** enlevez cette caisse **et** embarquez-**la** dans ma chaloupe, » alors **la** bataille commença : les sabres **et** les bâtons voltigèrent, il y en eut plusieurs qui tombèrent sur le dos

et sur **la** tête du pauvre prêtre arménien, **et** sur celle des Grecs, qui poussaient des cris **de** désespoir en ce moment **et** se recommandaient à Dieu, qui aurait dû lancer ses foudres sur les marins français, surtout sur M. **de** Marcellus **et** sur M. Robert **et** le consul (1) qui était là, armé d'un sabre **et** d'un gros bâton, qu'il agitait aussi très-fortement; une oreille fut coupée, le sang coula, **et** pendant cette bataille des marins s'emparèrent **de** **la** caisse, bousculée à droite **et** à gauche dans **la** mêlée, l'embarquèrent dans leur chaloupe **et** **la** conduisirent à bord **de** l'*Estafette*, qui fit voile sur-le-champ pour se rendre à Constantinople, où M. **de** Marcellus, ainsi que M. le capitaine Robert, présentèrent **la** charmante Vénus **de** Milo à M. le marquis, ambassadeur, **de** Rivière, lequel, malgré sa grande dévotion (2), complimenta vivement ces deux Messieurs **et** les fit récompenser par le roi **de** France.

(1) Cette indignation **de** M. Matterer nous fait comprendre ce qu'aurait été celle **de** toute une partie du public sous **la** Restauration; M. **de** Marcellus prévoyait bien d'un côté **la** réprobation naïve **et** sincère, **de** l'autre les exagérations malveillantes, le scandale en un mot. C'est ce qu'il a voulu éviter en gardant le silence.

(2) Ce mot nous rappelle ce que disait au sujet **de** M. **de** Marcellus, dans le *Correspondant*, M. Lenormant : « ... C'est vraiment **de** l'idolâtrie que son admiration pour ce chef-d'œuvre, **et** si je voulais abuser **de** l'avantage qu'elle me donne dans un recueil catholique, je le ferais proscrire comme un des païens **de** notre époque... »

Voilà ce que j'avais à dire sur l'enlèvement de la statue de Milo, laquelle étant en marbre, ne pouvait pas se douter que le sang humain coulerait en l'honneur de ses charmes.

Le capitaine de vaisseau, en retraite,

MATTERER.

P. S. — Ma tâche est remplie; je viens d'écrire cette notice et la vérité pure et sainte a fait mouvoir ma plume; on trouvera que son style est très-simple; pourquoi? Parce que le vieux marin ne sait pas faire de brillantes phrases comme on en fait en ce moment-ci, et je serais désolé si, par hasard, ce que je ne crois pas, cette notice devenait publique par la presse; elle est donc presque confidentielle entre le bon Monsieur *** et moi, parce qu'il y a tant de frondeurs, de méchants et de jaloux dans ce monde, que cet écrit serait tourné en ridicule, surtout à Toulon, comme on l'a fait pour ma première notice, en 1842.

MURAILLE

Ici est un grossier croquis.

M. Matterer a vu les deux blocs de la statue séparés; l'un, l'inférieur, resté dans la niche; l'autre transporté dans la cabane du paysan; il a vu le bras gauche levé et tenant la pomme; le bras droit était absent.

M. Matterer a représenté ici la Vénus de Milo, reconstituée en entier d'après les éléments qui lui étaient fournis par sa mémoire et par le journal de D. d'Urville.

Voilà quelle était la vraie position de la statue de Milo, dans une niche incrustée dans une muraille, ainsi que les deux petits hermès (1) qui l'accompagnaient.....

Maintenant, ayant sous les yeux un manuscrit, écrit de la main même de M. d'Urville, je me plais à retracer ici tout ce qu'il dit sur la statue de Milo.

« La statue était en deux pièces jointes au moyen
« de deux forts tenons en fer; je les mesurai, ce
« qui me donna, à peu de chose près, six pieds de
« haut : elle représentait une femme nue, dont la
« main gauche relevée tenait une pomme, et la

(1) Voir p. 177, note 2.

« droite soutenait une ceinture habilement drapée
« **et** tombait négligemment des reins jusqu'aux
« pieds; du reste, elles ont été mutilées (1) l'une
« **et** l'autre... »

Voilà ce que dit M. d'Urville, **et** on doit le croire, **et** c'est ce que j'ai dit aussi, dans ma notice, parce que, je le répète encore, j'étais avec lui quand il a vu la statue de Milo, **et** nous l'avons bien regardée pendant longtemps, **et** je m'en souviens parfaitement encore après trente-huit années, **et** si M. d'Urville vivait encore il répéterait ce qu'il a écrit dans son manuscrit que je tiens en ce moment-ci dans ma main, grâce à Monsieur ***, qui a eu la bonté de me le prêter.

Je termine par dire encore ici que l'on a mutilé cette superbe statue à Paris, ce qui, selon moi, est crime.

MATTERER.

(1) D'Urville parle de l'état de mutilation où étaient les marbres quand il les vit à Milo : à ce moment, en effet, le bras gauche était (voir page 30) entier, mais non pas sans lésion, **et** d'ailleurs détaché de l'épaule où le tenon permettait qu'on le replaçât. M. Matterer parle de mutilations postérieures, comme il l'indique plus bas en disant : « On a mutilé cette superbe statue à Paris. »

II

Extrait des *Notes nécrologiques et historiques sur M. le contre-amiral DUMONT D'URVILLE*, par M. MATTERER, capitaine de vaisseau, major de la marine à Toulon. Paris, imprimerie royale, MDCCCXLII (1).

.
Douze jours après son départ de Toulon, la *Chevette* jeta son ancre sur la rade de Milo, île de l'Archipel, jadis si célèbre, l'ancienne Mélos, qui fut habitée par les plus grands sculpteurs de la Grèce, à cause de sa proximité avec l'île de Paros, si riche en marbre statuaire.

Ici (2) je dois m'arrêter un moment pour fixer l'attention sur la découverte d'une statue qui occa-

(1) Voir p. 445, ligne 8.

(2) Ce paragraphe, depuis : *Ici je dois...* jusqu'à : *sculpture à Paris...* n'est pas reproduit dans la notice de M. Matterer. (Voir p. 445, ligne 40.) C'est un paragraphe d'introduction qui eût fait double emploi avec l'exorde de sa notice.

sionna tant de bruit à cette époque, dans le monde savant, et qui fait encore le plus bel ornement du Musée royal de sculpture à Paris.

Etant le compagnon de voyage de M. Dumont d'Urville, je m'étais lié d'amitié avec lui; il me priait souvent de l'accompagner dans ses courses à terre : nous étions jeunes alors; c'était un vrai plaisir pour nous deux de parcourir des lieux si célèbres, lieux habités par tant de grands hommes classiques, qui vivront éternellement dans l'histoire de la civilisation.

Un jour nous allâmes à Castro, petit village grec bâti sur le sommet d'une des hautes montagnes de Milo; c'est là que se tiennent les pilotes, dont les regards attentifs embrassent un immense horizon, pour surveiller l'arrivée des navires de toutes les nations.

Arrivés à Castro, nous rendîmes visite à M. Braist⁽¹⁾, consul de France, qui nous reçut très-bien, et fit tomber la conversation sur une statue qui venait d'être trouvée sous terre, par un pâtre, en cultivant son

(1) M. Brest, dans cette affaire de l'acquisition de la Vénus de Milo fut toujours à la peine; son nom même y fut maltraité. Il se nomme Brest; M. Matterer écrit Braist. M. Lenormand écrivait Brès; M. de Marcellus triomphant, lui, disait : Il faut écrire Brest. Il avait raison.

champ : « Il veut, dit-il, me la vendre quinze cents piastres, monnaie du pays (ce qui vaut, à peu près, douze cents francs de France); mais, n'étant pas du tout connaisseur en sculpture, ce marché-là ne peut me convenir. » Nous priâmes M. le consul de vouloir bien nous conduire sur les lieux où la statue avait été trouvée : nous partîmes, et en très-peu de temps nous arrivâmes dans un champ cultivé, entouré de murs, dans l'épaisseur desquels s'encastrait une niche construite en fortes briques, et bien stuquée; la partie supérieure était circulaire (1).

(1) Là s'arrête le passage reproduit par M. Matterer dans sa Notice. (Voir p. 147.) Naturellement il n'a pas reproduit la suite qui contient, au sujet des bras de la Vénus de Milo, l'affirmation combattue par son dernier témoignage. On trouvera cette suite à la page suivante.

Suite de l'Extrait des *Notes nécrologiques et historiques sur M. le contre-amiral DUMONT D'URVILLE*, par M. MATTERER, capitaine de vaisseau, major de la marine à Toulon. Paris, imprimerie royale, MCCCXLII.

« C'est dans cette niche, nous dit M. Braist, « que l'on a découvert la statue dont je vous ai parlé, « et qui est actuellement déposée dans cette chambre où nous allons nous rendre. » Quelle fut notre surprise, en voyant devant nous une belle statue en marbre de Paros ! Les deux bras étaient malheureusement cassés, et le bout du nez un peu altéré.

M. Dumont d'Urville me demanda mon avis, sachant que j'avais quelques légères connaissances en dessin, je lui répondis que je trouvais cette statue très-belle, mais que je me méfiais beaucoup de mon opinion.

Le père qui avait fait cette heureuse découverte

nous proposa d'acheter la Vénus; nous n'en voulûmes pas, d'autant plus que nous n'aurions pas su où la placer à bord de notre bâtiment, qui allait faire une campagne assez difficile dans la mer Noire : ni M. d'Urville ni moi n'avons pas été bien inspirés dans cette circonstance; car, pour une faible somme, nous eussions eu un chef-d'œuvre qui, depuis, a été évalué plus de quatre cent mille francs.

Après cette visite, nous retournâmes à bord de notre bâtiment, et, le lendemain, la *Chevrette* mit sous voiles pour se rendre à Constantinople.

Quelques jours après notre départ, j'avais déjà oublié la belle statue de Milo; mais il n'en fut pas de même de M. Dumont d'Urville, car il prit sa plume éloquente, et rédigea une savante Notice historique sur cet admirable chef-d'œuvre, qu'il nomma *Venus Victrix* ou Vénus Victorieuse. Il fut aidé, dans ses recherches laborieuses, par la lecture d'un précieux ouvrage qu'il portait toujours avec lui : c'était un Pausanias, historien grec, et le meilleur guide que l'on puisse prendre dans les recherches archéologiques des temps anciens (1).

(1) On retrouve çà et là des phrases que l'auteur a reproduites dans sa *Notice sur la Vénus de Milo*. Il copiait ce qui pouvait le dispenser d'un travail nouveau. (Voir p. 150.)

Arrivé à Constantinople, M. d'Urville présenta cette Notice à M. le marquis de Rivière, ambassadeur de France, qui ordonna sur-le-champ à un de ses secrétaires d'ambassade, M. le comte de Marcellus, archéologue distingué, de se rendre à Milo, sur la goëlette de guerre *l'Estafette*, pour se procurer, à tout prix, cette superbe statue. Il serait beaucoup trop long de raconter ici tout ce qui fut fait pour obtenir la belle *Victrix*, parce qu'elle avait été déjà vendue et livrée à un Grec pour le compte d'un riche Arménien, amateur des beaux-arts; il suffira de dire qu'elle fut rachetée, et envoyée de suite au marquis de Rivière, qui s'empessa d'en faire hommage à Sa Majesté Louis XVIII. C'est donc à M. Dumont d'Urville que la France doit ce beau chef-d'œuvre, attribué, par les uns, à Phidias, et, par les autres, à Praxitèle, et conséquemment de la plus haute antiquité.

Pour récompenser les talents et le zèle de M. Dumont d'Urville, le roi de France lui fit cadeau du grand ouvrage sur l'Égypte, et le créa chevalier de Saint-Louis!...

Après avoir achevé la géographie du détroit des Dardanelles, etc., etc.

Dumont d'Urville, au retour de sa campagne dans le Levant et la mer Noire, lut à l'Académie du Var la Relation qu'il devait, l'année suivante, publier avec des modifications, dans les *Annales maritimes*.

Il fit précéder cette lecture de la petite introduction suivante :

Messieurs

Vous me permettrez d'abord de vous exprimer le plaisir que je goûte en me retrouvant encore une fois au milieu de vous. Après avoir rempli ma tâche comme officier de marine, je comptais jouir de quelques loisirs à Toulon et prendre enfin part à vos utiles et paisibles travaux. Mais le sort en a décidé autrement. Désigné par M. Gauttier pour l'accompagner à Paris et travailler sous ses ordres à la

confection des cartes dont il est chargé; je suis **de** nouveau forcé **de** m'éloigner **de** vous pour un tems assez considérable. Cependant si j'éprouve des regrets sincères en quittant des personnes dont l'estime **et** l'amitié m'étaient aussi précieuses; je ressens aussi quelque consolation en songeant que **la** capitale m'offrira tous les secours nécessaires pour déterminer **et** faire connaître les plantes que j'ai rapportées **de** mes voyages.

Lorsque mon travail sera terminé, j'aurai soin **de** vous en communiquer le résultat **et** **de** vous signaler les espèces qui mériteront un intérêt particulier. Quel que soit le sort qui m'est réservé, mon cœur reconnaissant n'oubliera jamais **la** Société **de** Toulon. Elle voudra bien recevoir l'hommage du mémoire que je vais lui lire **et** je réclame à cet égard toute son indulgence. Si l'on n'y rencontre pas l'éloquence que **la** matière pouvait comporter, au moins puis-je garantir **la** vérité des faits **et** vous m'en saurez peut-être quelque gré du désir que j'ai eu **de** les retracer fidèlement.

La statue **de** *Milo* dont il sera question dans mon récit **et** que vous verrez sans doute arriver ici au premier jour, venait d'être extraite du sein **de** **la**

terre, lors **de** notre premier passage en cette île (1). Jaloux **de** faire parvenir à **la** Société **la** première nouvelle **de** cette intéressante découverte, je m'étais empressé d'adresser à M. Pons **la** notice qui y est relative **et** je le chargeais **de** vous en faire part, en laissant à ce savant helléniste le soin d'expliquer l'inscription mutilée qui l'accompagne. Mais, par une fatalité singulière, **de** toutes les lettres que j'ai écrites dans le cours **de** **la** campagne, celle qui renfermait cette notice est **la** seule qui se soit égarée **et** ce n'est qu'aujourd'hui que je puis vous en donner connaissance.

J. D'URVILLE.

24 novembre 1820.

(1) En cette île, d'Urville avait d'abord écrit : à *Milo*.

La *Relation de Dumont d'Urville*, publiée dans les *Annales maritimes*, et le manuscrit que nous possédons de cette *Relation*, contiennent une notice complète sur la *Vénus de Milo*. Nous donnons ici ces deux notices, en regard l'une de l'autre.

EXTRAIT DU TEXTE IMPRIMÉ.

... Relation de la campagne hydrographique de la gabare du Roi *La Chevette* dans le Levant et la mer Noire, pendant l'année 1820, par M. d'Urville, enseigne de vaisseau (Histoire naturelle) (1).

EXTRAIT DU MANUSCRIT.

Relation d'une expédition hydrographique dans le Levant et la mer Noire, de la gabare de S. M. *La Chevette* commandée par M. Gauttier, capitaine de vaisseau, dans l'année 1820.

.....
La Chevette appareilla de Toulon le 3 avril 1820 au matin et mouilla le 16 dans

.....
La Chevette appareilla de Toulon le 3 avril au matin et mouilla le 16 dans la rade

(1) *Annales maritimes*, t. XIII, 1^{re} série, p. 449.

(Imprimé.)

la rade de Milo. Durant les cinq jours que le commandant consacra à régler les montres dans cette relâche, je fis trois excursions où j'eus occasion de recueillir environ quinze espèces de plantes qui avaient échappé l'année précédente à mes recherches.

Le 19 j'allai visiter quelques morceaux d'antiques découverts à Milo peu de jours avant notre arrivée. Comme ils m'ont paru dignes d'attention, je vais consigner ici, avec une certaine étendue, le résultat de mes observations.

Sur un coteau rocailleux, non loin du village moderne nommé Castro, par les habitants, et connu par la plupart des marins français sous le nom de Six-fours, fut découvert, il y a un petit nombre d'années, un amphithéâtre en marbre bien conservé, et dont le prince de Bavière a fait l'acquisition. Il était composé de neuf rangs de gradins; son diamètre est d'environ cent-vingt pieds; et l'œil du spectateur dominait sur la rade et sur une petite anse qui devait renfermer l'arse-

(Manuscrit.)

de Milo. Durant les cinq jours que le commandant consacra à régler les montres dans cette relâche; je fis trois excursions où j'eus occasion de recueillir environ 15 espèces de plantes qui avaient échappé l'année précédente à mes recherches.

Le 19 je fus visiter quelques morceaux d'antiques découverts à Milo peu de jours avant notre arrivée. Comme ils m'ont paru dignes d'attention, je vais consigner ici, avec une certaine étendue le résultat de mes observations.

Sur un coteau rocailleux, non loin du village moderne nommé par les habitants *Castro* et connu par la plupart des marins français sous le nom de Six-Fours, fut découvert il y a un petit nombre d'années un amphithéâtre en marbre bien conservé et dont le princé de Bavière a fait l'acquisition. Il était composé de neuf rangs de gradins, son diamètre est d'environ 120 pieds, et l'œil du spectateur donnait sur la rade et sur une petite anse qui devait renfermer l'arse-

(Imprimé.)

(Manuscrit.)

nal des anciens insulaires. Tout à l'entour la terre est jonchée de tronçons de colonnes et de morceaux de statues. On rencontre çà et là d'énormes fragments de murailles d'une construction très-solide, et plusieurs tombeaux considérables ont été rouverts dernièrement par la curiosité des étrangers, et la cupidité des habitants. Tout enfin annonce que l'antique Mélos dut être bâtie sur ce monticule.

Trois semaines environ avant notre arrivée à Milo, un paysan grec, bêchant son champ renfermé dans cette enceinte, rencontra quelques pierres de taille; comme ces pierres, employées par les habitants dans la construction de leurs maisons, ont une certaine valeur, cette considération l'engagea à creuser plus avant, et il parvint ainsi à déblayer une espèce de niche dans laquelle il trouva une statue en marbre, deux hermès, et quelques autres morceaux également en marbre.

La statue était de deux pié-

nal des anciens insulaires. Tout à l'entour la terre est jonchée de tronçons de colonnes et de morceaux de statues. On rencontre çà et là d'énormes fragmens de murailles d'une construction très-solide et plusieurs tombeaux considérables ont été rouverts dernièrement par la curiosité des étrangers et la cupidité des habitans. Tout enfin annonce que l'antique *Mélos* dut être bâtie sur ce monticule.

Trois semaines environ avant notre arrivée à *Milo*, un paysan Grec bêchant son champ renfermé dans cette enceinte rencontra quelques pierres de taille; comme ces pierres employées par les habitans dans la construction de leurs maisons ont une certaine valeur, cette considération l'engagea à creuser plus avant, et il parvint ainsi à déblayer une espèce de niche dans laquelle il trouva une statue en marbre, accompagnée de deux hermès et de quelques autres morceaux également en marbre.

La statue était de deux

(Imprimé.)

(Manuscrit.)

ces, jointes au moyen de deux forts tenons en fer. Le Grec, craignant de perdre le fruit de ses travaux en avait fait porter et déposer dans une étable la partie supérieure avec les deux hermès; l'autre était encore dans la niche. Je visitai le tout attentivement; et ces divers morceaux me parurent d'un bon goût, autant cependant que mes faibles connaissances me permirent d'en juger.

La statue dont je mesurai les deux parties séparément, avait, à très-peu de chose près, six pieds de haut; elle représentait une femme nue dont la main gauche relevée tenait une pomme et la droite soutenait une ceinture habilement drapée et tombant négligemment des reins jusqu'aux pieds: du reste elles ont été l'une et l'autre mutilées, et sont actuellement détachées du corps. Les cheveux sont retroussés par derrière

pièces jointes au moyen de deux forts tenons en fer; le Grec craignant de perdre le fruit de ses travaux en avait fait porter et déposer dans une étable la partie supérieure avec les deux hermès. L'autre était encore dans la niche. Je visitai le tout attentivement et ces divers morceaux me parurent d'un bon goût, autant cependant que mes faibles connaissances dans les arts me permirent d'en juger.

La statue dont je mesurai les deux parties séparément, avait à très-peu de chose près six pieds de haut; elle représentait une femme nue dont la main gauche relevée tenait une pomme (1) et la droite soutenait une ceinture habilement drapée et tombant négligemment des reins jusqu'aux pieds. Du reste elles ont été l'une et l'autre mutilées et sont actuellement détachées du corps. Les cheveux sont retroussés par der-

(1) Ligne soulignée par M. Matterer, qui a écrit en marge, au crayon, une phrase dont ces seuls mots sont encore lisibles: *parce que j'étais avec M. d'Urville.*

(Imprimé.)

et retenus par un bandeau. La figure est très-belle et serait bien conservée si le bout du nez n'était entamé. Le seul pied qui reste est nu : les oreilles ont été percées et ont dû recevoir des pendants.

Tous ces attributs sembleraient assez convenir à la Vénus du jugement de Pâris; mais où seraient alors Junon, Minerve et le beau berger? Il est vrai qu'on avait trouvé en même temps un pied chaussé d'un cothurne, et une troisième main : d'un autre côté, le nom de l'île Mélos, a le plus grand rapport avec le mot *Μήλον* qui signifie pomme. Ce rapprochement de mots ne serait-il pas indiqué par l'attribut principal de la statue?

Les deux hermès qui l'ac-

(Manuscrit.)

rière et retenus par un bandeau (1). La figure est très-belle et serait bien conservée si le bout du nez n'était entamé. Le seul pied qui reste était nu : les oreilles ont été percées et ont dû recevoir des pendants.

Tous ces attributs sembleraient assez convenir à la Vénus du jugement de Pâris, mais où seraient alors Junon, Minerve et le beau berger? Il est vrai qu'on avait trouvé en même temps un pied chaussé d'un cothurne et une troisième main. D'un autre côté le nom de l'île *Μέλος* a le plus grand rapport avec le mot *Μήλον* qui signifie pomme; ce rapprochement de mots ne serait-il pas indiqué par l'attribut principal de la statue?

(2) Les deux hermès l'ac-

(1) A ce moment-là le haut de la chevelure n'était pas détaché de la tête. Dans sa notice, Quatremère de Quincy dit : « Sa conservation (il s'agit de la tête) est entière, sauf la touffe de cheveux par derrière, dont un fil du marbre a pu opérer la désunion, dans les secousses que le bloc aura éprouvées. » — On sait quelles furent ces secousses.

(2) M. Matterer aussi n'a vu que deux hermès, une tête de vieillard, une tête de femme. M. de Marcellus en a emporté trois. Il faut que le troisième ait été découvert après la visite de MM. d'Urville et Matterer à la niche de la Vénus. M. de Clarac parlant de ces hermès, dit : « ... Le plus petit est un Mercure, les deux autres sont Hercule jeune et Bacchus indien. »

(Imprimé.)

compagnaient dans sa niche n'ont rien de remarquable; leur hauteur est de trois pieds et demi : l'un est surmonté d'une tête de femme ou d'enfant, et l'autre porte une figure de vieillard avec une longue barbe.

L'entrée de la niche était surmontée d'un marbre de quatre pieds et demi environ de longueur sur six à huit pouces de largeur. Il portait une inscription dont la première moitié seule a été respectée par le temps; l'autre est entièrement effacée.

Cette perte est inappréciable : peut-être eussions-nous acquis par là quelques lumières sur l'histoire de cette île que tout prouve avoir été jadis très-florissante, et dont le sort nous est complètement inconnu depuis l'invasion des athéniens, c'est-à-dire depuis plus de vingt-deux siècles. Au moins eussions-nous appris à quelle occasion et par qui ces statues avaient été consacrées.

Néanmoins j'ai copié avec soin les caractères qui restaient encore de cette inscrip-

(Manuscrit.)

compagnaient dans sa niche; du reste ils n'ont rien de remarquable, leur hauteur est de trois pieds et demi; l'un est surmonté d'une tête de femme ou d'enfant et l'autre porte une figure de vieillard avec une longue barbe.

L'entrée de la niche était surmontée d'un marbre de 4 pieds 1/2 environ sur 6 à 8 pouces de largeur. Il portait une inscription dont la première moitié seule a été respectée par le temps, l'autre est entièrement effacée. Cette perte est inappréciable; peut-être eussions-nous acquis par là quelques lumières sur l'histoire de cette île que tout prouve avoir été jadis très-florissante et dont le sort nous est entièrement inconnu depuis l'invasion des Athéniens, c'est-à-dire depuis plus de vingt-deux siècles. Au moins, eussions-nous appris à quelle occasion et par qui ces statues avaient été consacrées.

Néanmoins j'ai copié avec soin les caractères qui restaient encore de cette inscrip-

(Imprimé).

(Manuscrit).

tion, **et** je puis les garantir tous, excepté le premier, dont je ne suis pas sûr. Le nombre que j'en indique pour la partie effacée a été estimé d'après l'espace qu'occupent les lettres apparentes (1).

Le piédestal d'un des hermès a dû porter aussi une inscription; mais les caractères en sont tellement dégradés, qu'il m'a été impossible de les déchiffrer.

Lors de notre passage à Constantinople, M. l'ambassadeur m'ayant questionné sur cette statue, je lui dis ce que j'en pensais, **et** je remis à M. de Marcellus, secrétaire d'ambassade, la copie de la

tion **et** je puis les garantir tous excepté le premier dont je ne suis pas sûr. L'espace que j'indique pour la partie effacée a été mesuré d'après celui qu'occupent les lettres encore apparentes (2).

Le piédestal d'un des hermès a dû porter aussi une inscription mais les caractères en sont tellement dégradés qu'il m'a été impossible de les déchiffrer.

Lors de notre passage à Constantinople, M. l'ambassadeur m'ayant questionné sur cette statue, je lui dis ce que j'en pensais **et** je remis à M. de Marcellus secrétaire d'ambassade la copie de la

INSCRIPTION DU TEXTE IMPRIMÉ :

(1) ΔΑΚΧΕ° ΣΑΤΙ° ΥΥΠ° ΓΥ..... ΑΣ..
TANTEEEΔPANKAIT°.....
EPMAIHPAKAEI

INSCRIPTION DU TEXTE MANUSCRIT :

(2) ΔΑΚΧΕ° ΣΑΤΙ° ΥΥΠ° ΓΥ..... ΑΣ..
TANTEEEΔPANKAIT°.....
EPMAIHPAKAEI

(Imprimé.)

(Manuscrit.)

notice qu'on vient de lire. A mon retour M. de Rivière m'apprit qu'il en avait fait l'acquisition pour le Muséum, **et** qu'elle était embarquée sur un des bâtiments de la station. J'ai su depuis que M. de Marcellus arriva à Milo au moment même où la statue allait être embarquée pour une autre destination; mais, après divers obstacles, cet ami des arts parvint enfin à conserver à la France ce précieux reste d'antiquité.

notice qu'on vient de lire (1). A mon retour, M. de Rivière m'apprit qu'il en avait fait l'acquisition pour le Muséum **et** qu'elle était embarquée sur un des bâtiments de la station. Cependant à notre second passage à Milo au mois de septembre, j'eus le regret d'apprendre que cette affaire n'était pas encore terminée. Il paraît que le paysan enuyé d'attendre, s'était décidé à vendre sa statue moyennant 750 piastres à un prêtre du pays qui voulait en faire cadeau au drogman du *Capitan-pacha*, **et** M. de Marcellus arriva au moment même où elle allait être embarquée pour Constantinople. Désespéré de voir que ce beau morceau d'antiquité allait lui échapper, il mit tout en œuvre pour le ravoir, **et** grâce à la médiation des pri-

(1) « M. d'Urville qui passait sur la *Chevette* et se rendait dans l'Erzin, voulut bien me communiquer une notice relative à la statue et le dessin qu'il en avait crayonné: il y joignit une copie de l'inscription trouvée en même temps. Malgré les lacunes des lettres, malgré mon inexpérience du style lapidaire, je crus dès lors que le sens ne pouvait en être appliqué à cette statue, que je nommai *Vénus avant même de l'avoir vue*. » (*Souvenirs de l'Orient*, chap. VIII.) Quand on a lu cette notice de Dumont d'Urville sur la statue de Milo, il n'est pas difficile de la nommer Vénus.

(Imprimé.)

(Manuscrit.)

mats de l'île, le prêtre consentit enfin, mais non sans répugnance, à se désister de son marché et à céder la statue. Mais par la suite il fit payer cher aux primats l'intérêt qu'ils avaient témoigné aux Français; il les avait dénoncés au drogman et durant notre séjour à Milo, quelques-uns venaient d'être conduits près de cet envoyé alors en tournée dans les îles voisines. On craignait qu'ils n'eussent à subir de mauvais traitements ou tout au moins de fortes avanies (1).

Le 25 au matin, nous doublâmes le promontoire de Sigée et donnâmes dans le canal des Dardanelles... etc.

Le 25 avril au matin, nous doublâmes le promontoire de Sigée et donnâmes dans le canal des Dardanelles... etc.

(1) M. Matterer, qui a eu le manuscrit de d'Urville entre les mains, a mis en marge et en regard de ce passage la note suivante : « On a trompé M. d'Urville à son retour à Milo, ou bien il n'a pas voulu dire ce que l'on a fait pour obtenir la statue de Milo; car elle a été enlevée par la force brutale, et on le dit encore en 1858 dans cette île. On lui a fait un conte qui n'est pas vrai, et ce que l'on dit ici est la vérité. »

Notre manuscrit de la *Relation de d'Urville* se termine par le passage suivant (1), qu'on ne retrouve point dans les *Annales maritimes*.

Telle a été la marche de cette campagne qui ajoute un éclat particulier à la gloire dont M. Gautier s'est déjà couvert les années précédentes. En effet, jamais bâtiment de guerre français n'avait parcouru les côtes que nous avons visitées et plusieurs siècles pourront s'écouler avant qu'une expédition semblable ait lieu. Je m'estime heureux d'avoir pu coopérer, suivant mes faibles moyens, aux travaux honorables qu'ont eu à remplir tous les officiers de la *Chevrette*; je le suis doublement par la riche collection que je rapporte et par les services que j'aurai pu rendre à la science. Mais j'en

(1) Voir page 7.

dois faire l'aveu, il m'eût été impossible de prétendre aux résultats que j'ai obtenus, si, par un rare concours de bonne volonté, mon capitaine et mes collègues ne m'eussent secondé de tous leurs moyens dans le but que je me proposais. M. Gauttier eut constamment l'attention de m'emmener avec lui dans les relâches où la nature de son travail ne lui permettait de séjourner que peu d'instans. Mes camarades se sont toujours prêtés à cet arrangement avec la plus grande complaisance. Enfin, je dois particulièrement à M. Matterer, notre lieutenant, officier d'un grand mérite, et l'un de mes bons amis. Je n'oublierai jamais qu'il a eu la bonté de se charger de mon service toutes les fois qu'il eût pu me retenir à bord.

J. D'URVILLE.

6 novembre 1820.

*Les dernières lignes, de cet
intéressant journal, flattent
mon cœur, et m'honorent
Le Capitaine de Vaisseau G. S.
Matterer.*

On regrette que l'Académie du Var n'ait pas encore fait imprimer cet intéressant manuscrit, surtout dont l'auteur était un de ses honorables membres; cela serait cent fois plus utile que des fables et des discours, et ce serait aussi un hommage rendu à la mémoire de ce célèbre navigateur.
(Dernière note de M. Matterer.)